

PAUL BRECHT et la famille POULAIN

à VIESSOIX en 1944

En 1944, les Allemands jettent toutes leurs forces pour enrayer l'avancée alliée dans le Bocage normand. Paul Brecht est alsacien et est né en 1915. Il a combattu les Allemands dans l'armée française avant la défaite de 1940. Comme les jeunes Alsaciens de son âge, surnommés plus tard les Malgré-Nous, il a alors été enrôlé de force dans l'armée allemande pour la suite de la guerre. Cependant, son cœur est resté français.

Jusque là, s'il ne s'est pas évadé, c'est pour éviter que les membres de sa famille ne subissent les représailles qui seraient inmanquablement survenues, à savoir la confiscation de leurs biens et la déportation en Allemagne ou en Pologne.

En août 1944, Paul Brecht se retrouve avec l'armée allemande à Viessoix, où il rencontre la famille Poulain. Adrien et Denise Poulain étaient cultivateurs au lieu-dit la Coquerie et avaient deux enfants, Solange et Gérard, nés en 1930 et 1933.

Dans un contexte extrêmement menaçant, les Poulain font preuve d'un courage admirable et l'aident alors à s'évader.

Les documents qui suivent sont la transcription de trois courriers envoyés par Adrien Poulain à Paul Brecht après guerre. Ils retracent les événements tragiques et admirables de 1944.

Ils m'ont été transmis en 2018 par M. Jean Bézard, président de la SNIFAM, et Mme Nicole Aubert. Ils sont restés en contact épistolaire jusqu'en novembre 2016 avec Mme Colette Guignier, fille de Paul Brecht et petite-nièce d'Alfred Weber, mort pour la France. Le commentaire en en-tête de la seconde lettre a été ajouté par la famille Brecht.

Après guerre, Paul Brecht était viticulteur. Il est décédé en 1989 et est inhumé à Eguisheim, ainsi que son épouse Marthe Weber (1919-2014). Ils ont eu 4 enfants.

Adrien Poulain a été maire de Viessoix de 1956 à 1971. Il est mort en 1984 à 81 ans, et son épouse Denise est décédée en 1989 à 80 ans.

Emmanuel Hamel

Adresse sur une enveloppe dont le timbre a été déchiré :

Monsieur Paul Brecht
Eguishem près Colmar
(Haut Rhin)

Viessoix le 10-3-1945

Bien cher ami.

Que deviens-tu ? Je pense et nous espérons que tu es démobilisé et dans ta famille. Car la lettre que je t'ai envoyée à Caen m'est revenue après avoir été se promener à Belfort. Je pense que la poste fonctionne déjà dans votre pays nouvellement reconquis, et que si cette lettre te parvient elle t'apportera avec nos meilleures amitiés le bon souvenir de tes bons amis Normands.

Hélas ! Il y a bien à craindre que votre pays ressemble au nôtre par la destruction. Les combats ont duré trop longtemps pour qu'il n'y ai pas de traces.

Enfin si ta famille est sauvée c'est encore le principal et il faut espérer que sur nos ruines plus tard nous auras peut-être un peu de Bonheur.

Nous y aurons bien droit !

Ici tout ne va pas pour le mieux. La nourriture manque, et en ville les femmes se révoltent principalement à Caen. Cela ne devient pas beau.

Et on dirait que l'Administration travaille en dépit du bon sens.

Nous espérons mon cher Paul que tu vas reprendre la vie tranquille au milieu des tiens qui te croyaient... on ne sait où. Et ont du être bien heureux de te revoir. Et avec ta douce fiancée que tu vas songer bientôt à te créer un foyer. Tu voudras bien présenter nos civilités à tous les tiens que nous ne connaissons pas et qui comme nous sont des compatriotes malheureux.

N'oublie pas tes amis qui pensent toujours à toi. Bonjour. Nos amitiés sincères.

A. D. S. Gerard Poulain

Lettre écrite par M. Poulain Gérard (sic) de Viessoix près de Caen en Normandie à Paul Brecht. Papapa Paul était réfugié chez lui durant la guerre 1939-1945, alors qu'il devait partir pour le front Russe.

Viessoix le 26 Juillet 1945

Mon cher Paul.

Bientôt un an que nous avons fait ta connaissance.

Tu te souviens comme je me souviendrais toute ma vie de ce mercredi 2 août 1944 et de notre premier contact. Tu te promenais en compagnie de 2 autres soldats. Lorsque je vous ai abordé, vous disant en petit nègre (moitié français, moitié Allemand) que si vous aviez besoin de quelques choses de me le demandé, mais de ne rien prendre. C'est Alors qu'étant restés seuls, tu m'as dit textuellement : "Je ne suis pas un Allemand. Je suis un français Alsacien. J'ai 3 ans de service dans l'armée française, j'ai été fait prisonnier en 40, libéré et repris par l'adversaire. Si je suis ici c'est par force, et je voudrais trouvé le moyen d'en sortir, hier des bons français m'ont proposé des habits et tout ce qu'il fallait pour réussir. Je n'ai put mettre le projet a exécution etant parti trop vite. Tu m'as montré tes photos. Nous avons pris confiance l'un dans l'autre, en 5 minutes, puis tu m'as dit : "Si l'occasion se présenter de pouvoir passer de l'autre côté et-ce que je peux compter sur vous. Je t'ai regardé dans les yeux et t'ai répondu : "Tu peux avoir confiance et compter sur moi à n'importe quel moment".

Je t'ai fait cuire des œufs, que tu as pris sur la fenêtre sans entrer dans la maison, car on nous remarquer déjà, et a part quelques rares paroles en passant dans la journée, je ne t'ai revu que le soir. 4 heures. Les Anglais, les tanks a 500m les balles incendières. Le bâtiment flambe, tu sors la chenillette, le canon brûle, les bêtes aussi, puis c'est le soir, le départ sous la mitraille. C'est alors que tu prends la grande decision que tu n'as pas du regretter.

Tu abandonne ta chenillette pour te mettre a l'abri et tu laisse filer les camarades. 10 minutes après, tu étais avec nous. 30 mn après tu étais civil, tu te rappelle les 2 femmes scouts du secours national ; le souper sous les pommiers, en buvant une bonne bouteille disant : "ils sont partis, demain, peut être cette nuit les Anglais sont là. Nous étions déjà heureux.

Le lendemain hélas ! déchantement, au petit jour nous entendons venir des blindés. Nous regardions tous croyant voir surgir les Anglais, et c'était encore les auto mitrailleuses boches, qui avancaient doucement, inspectant partout, chargées a blocs de SS qui se repandaient dans le pays. L'instant était critique, quand tu m'as dit : cachez moi quelque part, mais pas chez vous, c'est trop dangereux. Si on me trouve, pour moi c'est fini et pour vous beaucoup d'ennuis...

Je t'ai conduit par le petit sentier jusqu'au grenier a Prieur. Tu t'es caché dans le foin ce jeudi 3 aout au matin. Nous avons bien fait puisque l'après-midi, ton chef de piece et le fedwebel venaient faire la fouille pour te decouvrir. Ils nous ont interrogés moi, ma femme, pris a part, puis les gosses dont j'avais peur. Malgré la menace personne n'a rien dit. On ne t'avait pas revu, tu etais parti avec les autres. Ils font la fouille, decouvre ton ceinturon mais pas d'effets militaires. Je les avais mis en lieu sur, il etait temps. Enfin ils repartent, nous avons eu chaud !

Le lendemain Vendredi je te porte a manger avant le jour, du cidre bouché, de la confiture, un peu de pain nous n'en avions plus, ou presque...

Les Allemands étaient tout autour, il fallait être prudent, tu les entendais discourir de ta cachette. Les rafales d'obus tombaient partout et percaient le mur au dessus de toi. Il ne fallait guère quitter

les abris. Les gros tancks arrivaient on entendait la bataille tout près.

Les villages voisins flambaient à tour de rôle : je pensais souvent pourvu que le feu ne prennent pas au grenier ou est Paul.

Le soir du Vendredi nos bêtes commençais a tomber les unes après les autres mortes ou blessées.

Le lendemain Samedi 5 août, je te porte a manger au petit jour. Tu ne mangeais pas beaucoup, tu n'avais pas faim. Nous nous demandions comment cela aller tourner, la situation n'était pas belle. Puis a 9h les felgendarmes donnent l'ordre d'évacuer dans le delai d'une heure maximum. Tu te rappelle le dialogue sous la lucarne de ton grenier. Prieur qui ne savait rien, le felgendarme et moi. Je disais très haut pour que tu entendes : Alors il faut evacuer tout de suite, mais il faut tout de même que j'attelle mes chevaux et qu'on emporte un peu de linge. Je repars chez nous, j'attelle les chevaux et commence le chargement, ma femme me dit : et Paul il faut aller le chercher pour qu'il vienne avec nous. Je reponds ; il a tout entendu. Je pars pour te chercher, mais impossible d'approcher, des Allemands partout en empêche et c'est alors que tu arrive avec ton licol sur l'épaule. Tu nous aide aussitôt à faire le chargement. Je te baptise aussitôt Julien et pendant 15 jours et plus, pour tout le monde tu t'appelleras Julien Morel. Puis c'est le départ toi avec ma vieille bicyclette ayant peur de rencontrer en route de vieilles connaissances !

Pour mes voisins tu étais mon serviteur mais cela leur semblait louche et surtout ton leger accent leur donnait a réfléchir, néanmoins ils ont été chics a ce moment là ne demandant jamais aucun éclaircissement. Ce soir du Samedi 5, nous avons couché a Yvrandes, dans l'Orne. Le lendemain dimanche nouveau départ sans but defini et nous atterrissons à Larchamp chez Mr Lelièvre ou nous avons été très bien pendant 8 jours.

Pour toi desormais les craintes étais finies, nous etions bien parmi les soldats, mais ils ne pouvaient plus te reconnaître. Après 8 jours a Larchamp, nouveau depart pour Banvou, puis Bellou en Houlme, ou nous avons été liberés et enfin Dieufit avec les Americains.

Le Samedi 19 août depart de Dieufit pour le retour et arrivée le dimanche 20, à la place ou existait notre chez nous.

Tu te rappelle ces premiers jours ou il n'y avait pas de pain, nous mangions des pommes de terre, tout en enterrant notre pauvre troupeau presque reduit a rien. Puis un soir la visite de M. Baron, la carte d'identité, le recensement militaire et aussi la jalousie et la bêtise, la dénonciation, le séjour a Vassy. Ton retour parmi nous jusqu'au jour de ta reincorporation à Caen. Tout cela mon Vieux Paul défile devant mes yeux comme si c'était passer d'hier. Ces souvenirs là sont de ceux qui ne s'efface pas, et je pense qu'ils sont aussi vivants dans ton esprit que dans le mien. Il faut bien esperer que nous ne reverrons pas toutes ces choses.. Mais ? Sait-on jamais ?

Maintenant nous sommes tout de même plus tranquille, les foins sont finis. Ils sont rentrés ou en meulles et nous allons bientôt couper le blé, l'orge et l'avoine. Il a fait et fait toujours beau mais bien trop sec pour nos paturages. Heureusement que nous n'avons pas trop de betail. Nous n'avons toujours pas de logements, on a commencé à démolir, mais c'est tout, cela ne marche pas. C'est comme l'état, les entrepreneurs, architectes, ne cherchent qu'a gagner beaucoup, pour le reste ils s'en fichent. Ou allons nous ?...

Le poulin a Gentille est deja gros c'est de quoi faire un superbe et fier étalon, mais il est toujours très farouche.

Ce sera une belle bête.

Tous les prisonniers chez nous sont rentrés, seul un requis est mort de misère en Allemagne. Mais il y a beaucoup de déportés revenus dans un triste état, et beaucoup sont morts dans ces fameux camps de concentration. Mr Baron est nommé Maire de Viessoix.

Tu dois te trouver heureux maintenant d'être chez toi, et sans cette épisode que nous avons vécu, peut être ne serais-tu pas encore rentré ?

Je termine mon cher Paul en t'envoyant au nom de tous nos meilleures amitiés et l'assurance de notre bon souvenir, souvent ici il est question de toi.

Le Bonjour a tous parents sœurs et fiancée

Tes amis A. Poulain, Denise, Solange, Gérard.

Viessoix le 23-10-1945

Mon cher ami Paul

Tu vas dire que je deviens bien paresseux à écrire et tu auras raison. Il y a juste un mois que ta dernière est partie et je n'ai pas encore eu le temps d'y faire réponse. Je m'en excuse. En ce moment je suis très pris. Soit par la démolition, tout est par terre et en tas (cailloux triés) il y a des charrois à faire. Et puis j'ai fait construire un grand hangar à mes frais 120 m² bois et tuile. Il n'est pas encore fini, cela m'a demandé beaucoup de temps de travail et surtout d'argent.

Il y aura 1 étable pour 8 vaches, petite écurie et au logé voitures et matériel et du fourrage puisque jusqu'ici la reconstruction ne donne rien que... des promesses. Et voilà l'hiver encore une fois. Toujours le même logement, et le froid en perspective. Cette année nous avons du bois en avance et nous serons tout de même un peu mieux. On m'a promis un baraquement de 5 pièces et un grand hangar agricole mais pour quand ? Je ne sais ! Peut-être au printemps. Je suis le seul ici à avoir voulu construire quelque chose. Cela fait comme toujours ; des jaloux, et cela déplaît aux entrepreneurs de la reconstruction. Peut-être même me créerait-on des ennuis mais comme par le passé je vais droit et je m'en moque. L'essentiel est de mettre à l'abri. Mais je m'aperçois que je t'ennuie avec ces choses. Excuse moi. Je vais te parler de Gentille. Son poulain est fort et beau, un peu fier. C'est la foire aux poulains samedi prochain 27, nous l'y conduirons. S'il était chez toi tu en ferais un bon cheval. Il faut de 30 à 35m francs pour avoir un bon poulain de 6 mois et 40 à 45m pour 18 mois, 50m à 60 pour chevaux d'âge en bons, d'où diminution. Si les autos reprennent, les chevaux ne seront plus chers. Il y en a déjà beaucoup d'offerts.

J'ai parlé à Mr Baron de t'envoyer du Calva. C'est très possible, mais la Gare en ce moment est très surveillée et il y a de nombreuses rafles de colis ; il vaut mieux attendre un petit peu, tout se tassera. Celui-ci se donne beaucoup de mal comme maire de la commune ; il est vraiment à sa place et il y a du changement.

Nous nous souvenons très bien quand tu nous parlais de ton séjour au Danemarck, de la patronne et de son fils. Heureusement pour eux ils n'ont pas eu trop à souffrir de la libération et puis comme tu dis ils sont très riches et cela arrange bien des choses. Mais c'étaient de braves gens comme on en rencontre dans tous les pays. Il suffit d'avoir la chance de les découvrir.

Nous te remercions pour les photos qui nous rappellent des visages déjà connus, puisque nous les avons vus souvent quand tu étais parmi nous. Sitôt que nous le pourrons je t'envoierai aussi la notre au milieu des ruines de ce qui fut notre maison.

Je termine en t'envoyant avec nos amitiés l'assurance de notre bon souvenir.

Le Bonjour à ta famille et à ta fiancée.

Tes Amis A. Poulain et sa famille



Paul Brecht en uniforme de l'armée française



Paul Brecht



Beaucoup plus tard, M. et Mme Brecht à gauche, M. et Mme Poulain à droite